

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 14

Artikel: On acte dè bordzézi que n'a rein cotta !
Autor: Rochat-Delacrétaz, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198110>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous qui avons le bonheur d'avoir toute une face d'église dans un merveilleux état de délabrement, avec des fissures du haut en bas, des meillons branlants et d'autres entassés dans le plus pittoresque imprévu; nous qui possédons maintenant vis-à-vis de cette façade historique, l'édifice battant neuf de l'hôtel des postes, qui en fait ressortir avec tant de vigueur la vétusté; nous qui pouvons lire sur ce mur plusieurs siècles de notre passé; nous enfin qui avons découvert ce trésor il y a peu d'années, nous consentirions à l'anéantir! Ah! messieurs, c'est pour lors qu'il n'y aurait jamais assez d'eau dans nos réservoirs pour nous laver d'un crime pareil.

Ne démolissons pas Saint-François et gardons-nous par-dessus tout de toucher à sa partie méridionale. Ce faisant, nous comblerons d'aïse les fidèles, les amis des sapeurs-pompiers, les amis du vieux Lausanne, les archéologues et les étrangers. Et les cent cinquante mille francs que nous aurions sacré à mutiler notre chère façade, nous les emploierons à construire la grande salle de concert.

J'ai dit.

XX.

Collombier, février 1900.

A Monsieur le rédacteur du *Conteur Vaudois*.

Monsieur le rédacteur,

Etant retenu en chambre par cette terrible grippe, je viens, à titre de passe-temps, vous raconter une histoire qui est déjà un peu vieille, mais véridique. Peut-être pourra-t-elle trouver place dans votre aimable *Conteur*. Elle m'a été racontée en patois par mon beau-père, à qui elle est arrivée, et j'essaie de la reproduire dans le dialecte de nos anciens.

On acte dè bordzézi que n'a rein cotta !

Tsacou sà cein que l'est qu'on acte dè bordzai: onna folhie dè papai timbré que faut avai dein sa catzetta quand on vao allà pè lo défrou. Cein cotti rudo cé papai quand l'ai ia toté lè z'écretouré, lè signature, la tzancelléri dè l'Etat et dè la cououna, etcetra... Adon vouaique couemeint noutron père-grand ein a zu iena que ne lâi a rein cottâ.

Ein quaranta-sat, adon dão Sonderbond, lo bio-père faisai eipartia dè la batteri dè Monsu Valette. Quant l'on zu prâi Fribor, l'a failli allâ contré lo Vallai que remasquâve, et clia batteli fe cantenâie à Yvorne, lo payi dão bon vin, po garda la frontière.

La demeindze, quand cliazo z'artilleus on zu étâ ào prédroz et que l'on zu étâ libro, lo bio-père s'est met à sè promenâ pè lo veladzo po lo vesita, ka me faut vo deré que l'ein est bordzâi, tot parai que ne l'ai a jamais zu démâorâ, vu que l'est né et a zu éta éléva permi les fivès de la dzou dè Bire ào dè Mourtzi.

Tot ein verounein perquié, ie vai on bon villho devant onna balla maison que l'ai fâ dinse. « Quoui tzestzi-vo perquié, artilleu? »

— Ne tzertzo nion, mè promino por veyré mon veladzo, ka su bordzai d'ice et lè lo premi iadzo que lâi vigno, et cein me fâ pliési.

— Vo zitè bordzai d'ice! que lâi fa lo villho, couemein vo zapela-vo?

— Su on tò, mon père sè nommavè dince, et mon père-grand assebin.

— Oh! ié zu cognu voutron père-grand, vouaique-lé sa maison... Oh! que cein mè fâ pliési! Veni dedein bârè on verro.

Lè vouaique partis pè la cava, onna tota balla cava; à drâte, lai avai lè zègre-face; à gautze, onna pecheinta reîntcha dè bosssets, qu'avion ti la marqua dè l'annaïe dû lo quaranta-sat tant qu'au plie villho.

« Ah! dese mon bio-père, cein mè fara rudo pliési dè bârè on iadzo dè cé Yvorne, ma dão veretablio, kâ n'ein né jamais rein zu bu! » Faut vo deré que n'avai què vingt-cinq ans et

que jamais n'avai zu bu què dau bliesson ào bin dão penatzet.

Lo villho tirè don dão quaranta-sat et lài déemandé: « Couemeint lo trovâ-vo? »

— O bin, vouaique, l'aré cru meillhau; n'ein pé Montlavela dão chaton qu'on fâ avoué cliazo petits bliessons qué asse bon què céaiés.

« Atteind-mé pi, que peinsa lo villho. Et guelliené à on autre bosset. » Et stuce! et stu-ce! couement lo trova-vo? — A ma fai, stu coup, c'est d'ao tot bon et d'ao tot bon!!! L'ein bé-vessent dè ti les bossets dè toté lè z'annaiés.

Assebin y avai grand tein, que l'artilleu n'avai plie sai, mà n'ouzavé rein déré; bevessai adé....

Lo villhie terivé dein on terru que tegnâi bin quartetta; quand l'étai por li, bêvessai feina-meint onna petitia gotta, mà po l'artilleu, l'étai adé plien lo terru!!!

Quand l'iron tot gotta, mon bio-père n'avai pa onco grand mau; s'est sailli ein bin remacheint lo villho et martzivè drâi couemeint on I, mà quand l'a zu bailli lo conto po arrevâ à la granta tzerraira, l'a tot vu épelliua et n'a jamais pu allâ plie llien. Lè camerado ont du lâi bailli on cou dè man por reintra au quartai: L'a su resta trâi dzo que mè desai; n'été pa pi malado, ma n'été pas dein lo cas dè mè remouâ. Lo capitaino à quouï on avâi conta l'histoire est venu mè vairé, et lè z'allâ démandâ ào villho cein que m'avai bailli po m'reindzi dè la sorta:

— N'aussi pas cousin, capitaino, que fâ lo villho ein riseint, n'a rein dè mau; l'ai yé bailli se n'acte dè bordzâizi...

Faut vo deré que lo villho étai du grand temps dein la municipalité!!!

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur, l'assurance de la parfaite considération et les salutations empressées de

Votre fidèle abonné,

JULES ROCHAT-DELACRÉTAZ.

Ne pas confondre confiseur avec confesseur.

Trois Anglais venaient de rentrer à l'hôtel de Martigny, harassés d'une longue course dans les alpes voisines. Après avoir demandé un déjeuner « très confortabel », dont les préparatifs devaient durer au moins une heure, ils demandèrent qu'on les conduisât chez un confiseur, afin d'apaiser, au moyen de quelques friandises, la faim atroce qui les dévorait.

Malheureusement, le mot *confiseur* fut prononcé de telle manière que le garçon de l'hôtel crut que ces messieurs demandaient un *confesseur*.

« Vous n'avez qu'à me suivre, milords, » dit le garçon, et les trois Anglais d'arpenter le terrain à grands pas, grâce à trois paires d'échasses de hauteur peu commune.

On arrive devant le presbytère; le garçon dit à la domestique d'aller prévenir le révérend curé des pieux désirs qui animaient ces touristes. Très édifié de cet appel fait à son zèle, M. le curé revêt son surplis et son étole et descend dans la pièce où les étrangers avaient été introduits.

Qu'on juge de la scène qui se passa!

D'abord un triple *goddam!* répondit au salut du vénérable ecclésiastique, puis l'on s'expliqua tant bien que mal.

— Je ne voulais pas confesser moi, crieait le plus irrité des trois, je avais pas la religion de vò; je voulais manger tout de suite!

— Guide, vous étiez un homme stupide! ajoutait un autre.

L'irritation fit bientôt place à un échange de politesses, et M. le curé, riant le premier du quiproquo, accompagna lui-même complaisamment ses pénitents manqués au magasin où il leur tardait tant d'arriver.

Recette.

Eufs à la capucine. — Cuire 6 pommes de terre à l'eau salée et 6 œufs jusqu'à ce qu'ils soient durs. Plongez ceux-ci à l'eau froide pendant 2 minutes, écalez-les et remettez-les dans de l'eau tiède.

D'autre part, passez au beurre un gros oignon haché, saupoudrez-le d'une cuillerée de farine; cuisez ce roux un instant et mouillez-le avec 3 décilitres de bouillon. Remuez la sauce jusqu'à l'ébullition; ajoutez-y quelques champignons finement hachés et une cuillerée à café de persil. Laissez cuire 5 minutes, retirez 6 cuillerées de cette sauce dans une petite casserole, et mettez dans ce qui reste les pommes de terre coupées en rondelles. Faites mijoter 7 à 8 minutes, versez pommes et sauces dans un petit plat creux.

Coupez les œufs en minces rondelles et rangez-les sur les pommes de terre. Remettez la sauce réservée en ébullition; ajoutez-y, hors du feu, gros comme un œuf de pigeon de beurre de place en place, et mettez le plat à four vif, pour former rapidement un léger gratin. Cinq minutes suffisent si le four a un bon calorique, mais si on dispose d'une lampe de gaz, il ne faut pas hésiter à l'utiliser. Servez de suite en sortant le plat du four.

(*Gourmet de Paris.*)

Boutades.

Naïf aveu trouvé dans une composition d'écoller. Le sujet donné était: le lait.

« Le lait qu'on garde à la maison est toujours bien meilleur que celui qu'on porte à la laiterie... »

Chez la pharmacien :

— Regardez, dit un client qui pénétre précipitamment dans la pharmacie, vous vous êtes trompé. Vous m'avez donné de l'alun au lieu de bicarbonate de soude; je croyais que j'étais empoisonné.

— Ah! bigre, répond le pharmacien, c'est que ce n'est pas la même chose comme prix. Vous me redirez 50 centimes.

En police correctionnelle!

— Les agents vous ont arrêté en état d'ivresse manifeste, faisant du scandale sur la voie publique, et vous les avez injuriés et frapés.

— Mon président, j'étais avec des camarades chez un mastroquet qui nous a versé des tas de liquides... chacun a bu de confiance...

— N'aggraviez pas votre situation en compliquant votre cas du délit d'abus de confiance!...

THÉÂTRE — La saison de comédie s'est terminée hier soir par une brillante représentation du **Tour du monde d'un enfant de Paris**. La veille, déjà, un nombreux public assistait à la représentation du **Marquis de Villeneuve**. A ces deux soirées, fleurs et rappels n'ont pas manqué; témoignage modeste, sans doute, mais éloquent du bon souvenir que nos artistes laissent à Lausanne, où l'on espère les voir tous revenir l'hiver prochain, sous la direction de **M. Darcourt**. A l'opéra maintenant de prendre possession de notre théâtre, jusqu'au moment où les chaleurs — si elles viennent — l'en délogeront.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

PSAUTIERS

Textes bibliques illustrés.

Cartes illustrées pour fêtes de Pâques.

Le docteur DUCHESNE, de Paris, écrit: « Décidément, les *Pilules hématogènes* du docteur Vindevogel sont pour moi le médicament par excellence dans toutes les convalescences. Lors d'une épidémie d'influenza je me suis toujours parfaitement trouvé de les avoir employées; les résultats escomptés ont toujours été rapides et m'ont donné complète satisfaction. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.